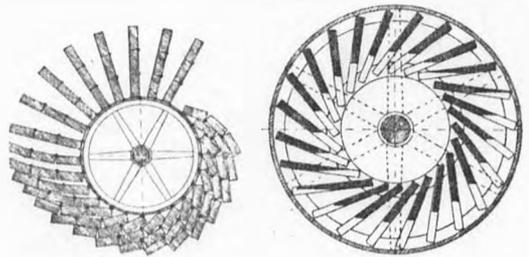


Marianne Enckell  
Digression inachevée sur  
LE MOUVEMENT PERPETUEL



Perpetuum mobile, 16e siècle.

### introduction-résumé

La quête d'une nouvelle société ressemble à la recherche du mouvement perpétuel : pas de frottement, pas de violence, l'harmonie et un renouvellement sans fin. Mais les machines ont jusqu'ici été vaincues par les lois physiques comme les anarchistes par les lois des Etats.

Pourtant il est des voies moins explorées qui peuvent, en sens inverse, enrichir l'imaginaire libertaire. Qu'il s'agisse de voyages dans le temps, de machines merveilleuses, d'univers tourbillonnaires, la science-fiction, nourrie de vulgarisations de la physique moderne, peut faire l'objet d'une lecture libertaire, et les utopies peuvent servir de révélateurs à la science sociale comme aux sciences de la nature. Alors s'ouvrent des horizons nouveaux, alors la dialectique ouverte de Proudhon prend le pas sur la finitude hegelienne, alors l'entropie est vaincue par la négentropie.

Il n'y a que le projet anarchiste qui n'arrête pas le temps.

### la machine sociale

Lors de la constitution de la Fédération jurassienne, en automne 1871, James Guillaume bat le rappel des anciens compagnons pour renforcer ses rangs. Il va entre autres voir Constant Meuron, vieil horloger qui l'avait convaincu dans le temps de la justesse des idées de l'Internationale. Mais le père Meuron a fait son temps de lutte : il ne s'intéresse plus qu'à l'espoir fou de créer une machine à mouvement perpétuel.

Il n'est pas le seul à l'époque, et il n'est peut-être pas si éloigné de ses idées socialistes. Une machine pareille ne serait-elle pas homologuée à la société de l'avenir ?

Avec l'industrialisation et les découvertes techniques du 19e siècle, la sociologie naissante, pour prétendre au statut de science exacte, imagine volontiers la société comme une machine complexe. Il n'y a d'ailleurs pas que la sociologie à le faire : entre 1850 et 1925 environ, artistes et écrivains se sont volontiers représenté le fonctionnement de l'histoire, des rapports entre les sexes, la relation de l'homme à une instance supérieure

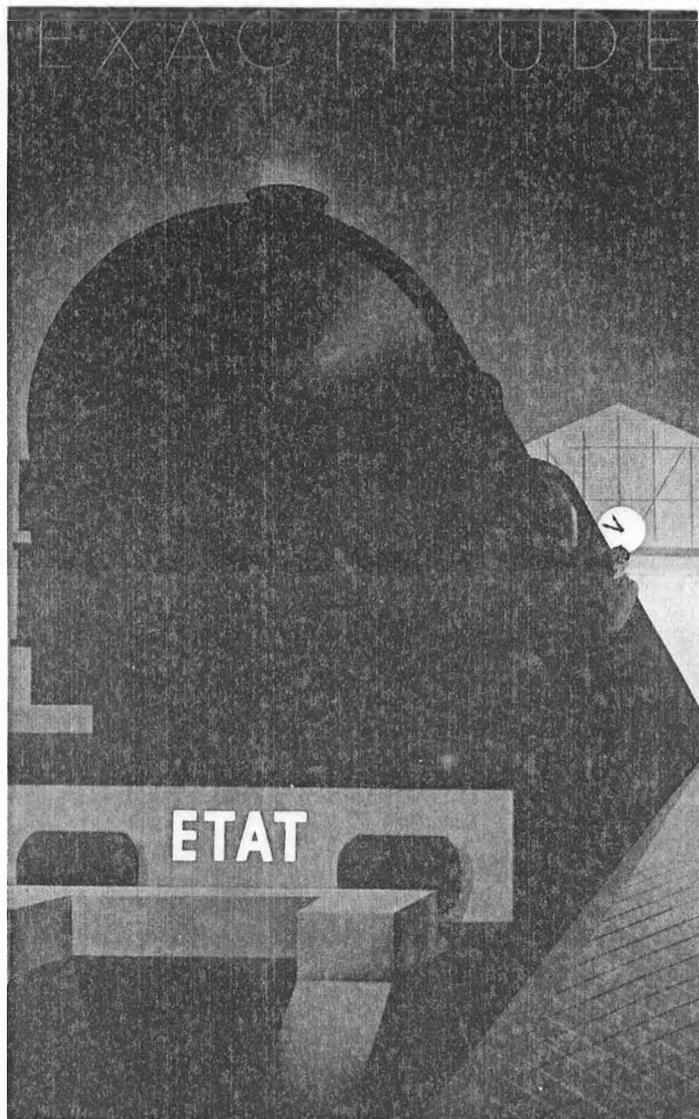
sous la forme d'une simple mécanique. Pour les militants de la Première Internationale, la statistique bien comprise amène tout droit à la révolution.

George Bernard Shaw, qui légua<sup>lascio</sup>it ses biens aux inventeurs d'une langue universelle et du mouvement perpétuel, avait lui aussi été socialiste, et les inventions dont il rêvait étaient probablement cohérentes avec son idéal.

Ceux qui avaient de l'éducation, toutefois, étaient bien embêtés : par Hegel, d'une part, par le second principe de la thermodynamique, de l'autre.

L'Histoire allait-elle se résoudre dans l'Etat, seul lieu de toute raison et de toute pérennité ?

Ou au contraire la société obéirait-elle aux mêmes lois physico-chimiques que la nature, et aurait-elle aussi une tendance statistique au désordre, à l'entropie croissante ?



#### mécanique et illusion

Si les premières générations de machines existèrent par elles-mêmes, allant tout au plus jusqu'à se répéter (comme les <sup>automates</sup> automates), depuis Sadi Carnot (père!) elles existent pour le mouvement. Mais a-t-on fait plus que remplacer la force du bras, du cheval ou de la chute d'eau, la force purement mécanique, par d'autres sources d'énergie tout aussi versatiles ? Le grand thème actuel des

énergies renouvelables, des technologies douces n'est pas si nouveau que ça, il préoccupe depuis un siècle au moins physiciens, horlogers et utopistes.

Ceux-ci ont usé d'artifices qui pourraient bien un jour devenir réalité, ou aider à voir la réalité.

C'est en 1940 que paraît L'invention de Morel, d'Adolfo Bioy Casarès ; c'est en 1947 qu'est découverte la

*ologrammi*  
technique des hologrammes.

*Or* le "musée" de Morel est un hologramme d'hologrammes, *in più di* avec en sus du relief et du

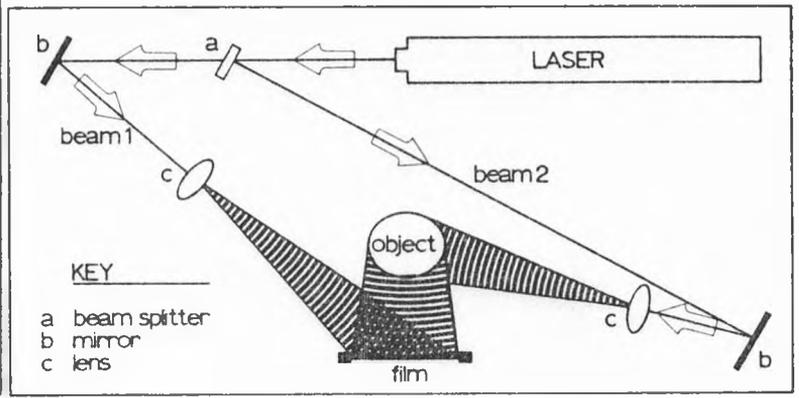
mouvement la reproduction des sensations olfactives, thermiques, tactiles, auditives...

"Devant mes appareils, une personne, un animal ou une chose sont comparables à une station qui émet le concert

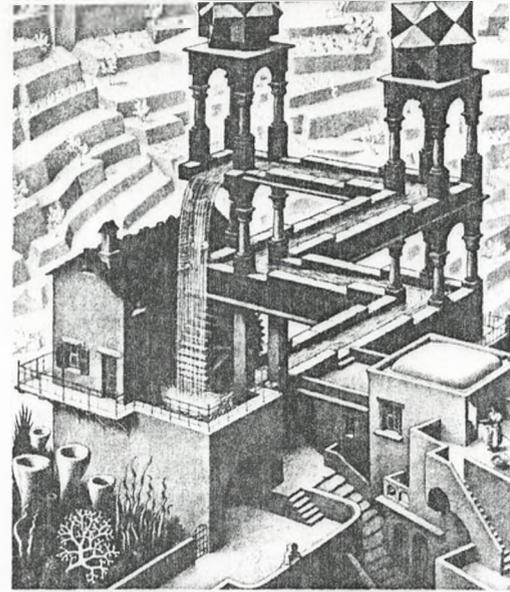
que vous écoutez à la radio. Si vous ouvrez le récepteur des ondes olfactives, vous respirerez le parfum du bouquet de jasmin que Madeleine portait à son *corsetto* corsage, sans la voir... Mais si vous ouvrez le jeu complet des récepteurs, Madeleine apparaît complète, reproduite dans sa totalité, identique à elle-même ; vous ne devez pas oublier qu'il s'agit d'images extraites des miroirs, parfaitement synchronisées avec les sons, la résistance au toucher, la saveur, les odeurs, la température... Cela c'est la première partie de la machine ; la deuxième partie enregistre et la troisième projette. Celle-ci n'exige ni *schermo* écran ni papier ; ses projections sont bien accueillies par l'espace tout entier, de jour comme de nuit."

Le double problème qui s'est posé pour Morel, c'est que son système emploie de l'énergie - ici, il a eu recours à l'énergie marémotrice ; et, surtout, que l'enregistrement des gens leur ôte la vie. Mais si c'est pour *monstrazione* *tagliare* gagner l'éternité ? "Nous demeurerons ici éternellement, bien que nous partions demain - répétant l'un après l'autre les moments de cette semaine, sans jamais pouvoir sortir de la conscience que nous eûmes à chacun de ces moments... il n'y aura pas d'autres souvenirs à chaque moment de la projection que ceux que nous avons au moment correspondant de l'enregistrement."

Holography is a three-dimensional imaging technique. It uses laser light to record the patterns of light waves reflected from an object onto the emulsion of light sensitive film. When that film is developed, and re-exposed to laser light (or white light, like the holograms in this exhibition), it re-creates all the points of light that came from the object, in space. The resulting image, either behind or in front of the holographic plate, has all the dimensions of the original object and looks so real that you are tempted to reach out and touch it — only to find that there is nothing there but focused light.



Chez M.C. Escher, la solution est apparemment plus simple : l'énergie est fournie par illusion d'optique. Or l'illusion peut être <sup>euristica</sup> heuristique, allez savoir si ce moulin n'est pas chose faisable!



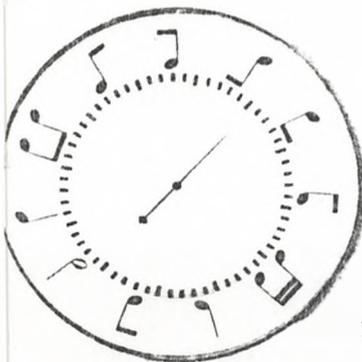
M.C. Escher, La chute d'eau / Wasserfall, 1961, Lithographi

le temps des paradoxes

Les utopies classiques sont toujours des îlots, de terre ou de temps, et le voyage s'y fait sans espoir de retour - du moins, sans répercussion sur la terre et le temps de l'auteur.

Autre chose est le discours prophétique, où l'on reste chez soi tout en étant dans l'ailleurs. (Mais la prophétie n'est pas toujours utopique, tout au plus se laisse-t-elle prendre au plaisir du discours : "Cette Année, après Dieu, aura Venus pour gouverner : les biens de la terre seront en abondance : les brebis mourront en aucun país, maladies des yeux seront en regne, se feront plusieurs noises et débats, beaucoup d'enfants mourront, aussi periront les mouches à miel. Regneront diverses maladies dans le cours de cette Année, c'est pourquoy nous prieront Dieu qu'il arrive autrement," dit le Véritable Almanach de Milan pour l'année 1772.)

Autre chose - la faute à Einstein ? - sont les imaginaires où coexistent des temps multiples, car on n'y échappe pas aux paradoxes. Quand on se met à voyager physiquement dans le temps, il s'agit de les éliminer (on ne peut pas tuer son grand'père avant de naître) - ou de les regarder en face. Alors l'homme devient dieu.



Dans "Experiment" de F. Brown, un savant décide à 3 h 55 qu'à 4 h il mettra dans une machine de son invention un petit cube qu'il tient à la main, pour lui faire remonter le temps de cinq minutes. Le cube immédiatement se retrouve dans la machine. A 4 h, il est de retour dans la main du savant, qui le replace dans la machine pour l'expédier dans le passé.

L'expérience doit se répéter une heure plus tard. A 4 h 55, le cube apparaît dans la machine. A 4 h 57, le savant décide de ne pas le placer dans la machine à 5 h. A 5 h, l'univers disparaît.

Dans "Comment naquit la civilisation", de Romain Yarov, un voyageur dans le temps a perdu son <sup>acciarino</sup> briquet au XXIIIe siècle avant Jésus-Christ, ce qui a permis aux hommes de l'époque de découvrir le feu, et donc la civilisation...

Autre chose, encore, est la condensation du temps qui mène à une brusque explosion. C'est la recherche de l'alchimiste, c'est selon Alain Pessin le sens du terrorisme anarchiste des années 1890. L'anarchiste alors cherche à agir sur le peuple comme l'alchimiste sur la nature, en vue de la déflagration finale, de la révolution. Le révolutionnaire est-il nécessairement impatient ?

*turbolenze turbolente*

turbulentes turbulences

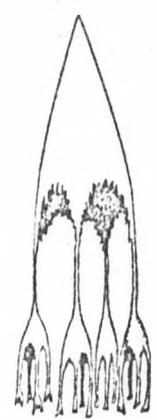
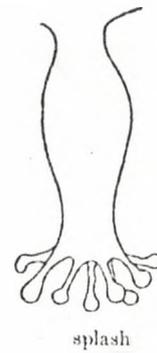
"Pour le pouvoir centralisé, le contrôle du temps de travail, du temps de vacances, du temps de la retraite permet de maintenir un <sup>laminare</sup> écoulement laminaire du flux du temps global des hommes en société. Et pourtant le seul garant de la <sup>genesis</sup> genèse de la variété, le créateur de la société relationnelle, c'est le <sup>turbinoso/vorticoso</sup> temps tourbillonnaire : une multitude de flux exubérants et fous se constituant en cellules, se désagrégeant et se reconstituant à nouveau." (Joël de Rosnay, in Sur l'aménagement du temps)

<sup>vortice</sup> Les tourbillons sont une vieille énigme et une vieille séduction pour la physique et la philosophie. On les observe aisément (la fumée d'une cigarette, une goutte d'encre dans un bocal d'eau), mais par définition ils nous échappent, ils nous entraînent vers des contrées et des destinées imprévues.

<sup>vortice</sup> Le tourbillon, c'est peut-être la création du monde : la matière compacte qui se serait éclatée dans tous les sens de l'univers, formant <sup>scopriota</sup> novae et galaxies.

Le tourbillon, c'est peut-être une idée de la liberté : un chaos bourré de structures en mouvement. Plus il y a de tourbillons, de turbulence, plus il y a de liberté. Une infinitude de formes à partir de deux formes, la <sup>le toro</sup> tore et la <sup>tromba</sup> trombe.

<sup>in fretta</sup> En hâte je signalerai quelques caractéristiques des tourbillons en physique, pour te laisser rêver, lecteur. D'abord la non prédictibilité (on peut faire des prévisions météo pour quelques heures, quelques jours, sûrement pas plus). Puis l'universalité, dont le corollaire est l'intermittence :



fusel oil in paraffin

il n'y a jamais un espace plein de tourbillons, mais il y en a partout dans un espace donné. Ensuite, l'augmentation du transport : l'eau dans laquelle tombe la goutte d'encre se colore lentement, et tout entière. Enfin, l'effet dynamo, c'est-à-dire l'apparition spontanée d'un champ magnétique dans un écoulement conducteur. Nous revoilà au coeur de la question de l'énergie.

Les turbulences perturbent, elles subvertissent l'entourage, elles inventent, et nous restons médusés.

### l'anomie contre l'entropie

"permettre à l'imagination de l'homme de prendre sur toute chose une revanche éclatante" (Breton, Second Manifeste du surréalisme)

Ce texte ne peut évidemment se terminer.

Toute société connaît des éléments anormaux : ni dans la norme, ni dans l'anormalité, ils sont simplement ailleurs. Ils peuvent condenser les haines, ils peuvent aussi condenser des forces et des désirs. Il peut s'agir d'individus ou de groupes, de comportements ou d'imaginaires.

La manifestation de l'anomie trouble l'ordre régnant, détruit les classifications anciennes, propose et invite à de nouvelles formes sociales, à de nouvelles relations.

Loin de clore la société et son avenir sur eux-mêmes, elle anticipe sur tous les possibles, elle subvertit les présents.

L'anomie, c'est la force permanente qui existe dans la société et qui permet l'espoir, qui permet le changement. Le mouvement perpétuel, ce n'est en rien la fin de l'histoire ni sa résolution : bien plus, c'est la révolution en permanence, le pluralisme assuré, le tourbillon de nos rêves...

Marianne Enckell

mai 1981

Références



Adolfo BIOY CASARES, L'invention de Morel, Paris 10x18, 1976

Geneviève BOLLEME, La Bible bleue, Flammarion 1975

Frederick BROWN, "Experiment", in Paradis perdu, Paris, J'ai lu 1976

Jean DUVIGNAUD, L'anomie, hérésie et subversion, Paris, Anthropos 1973

Uriel FRISCH, "La turbulence", in La matière aujourd'hui Paris, Seuil (Points Sciences) 1981

James GUILLAUME, L'Internationale, Paris 1905-1910

Gérard KLEIN, Le temps n'a pas d'odeur, Denoël 1963

Les machines célibataires, Venezia, Alfieri 1975

Sur l'aménagement du temps, essais de chronogénie, Paris, Médiations 1981

Pierre VERSINS, Encyclopédie de l'utopie, Lausanne, Aged'Homme

Romain YAROV, "Comment naquit la civilisation", in Darko SUVIN, Autres mondes, autres mers, Paris, Denoël 1973